

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GRÜNDER, Karlfried, RITTER, Joachim, éd., *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Band 6 (Mo-O)

par Jean Grondin

Laval théologique et philosophique, vol. 41, n° 1, 1985, p. 121-122.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400151ar>

DOI: 10.7202/400151ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

actuelle. L'auteur montre bien que ces groupes sont attestataires puisqu'ils encouragent leurs membres à s'accorder avec les attentes de la société à leur égard, en leur faisant par ailleurs miroiter la promesse que leur trésor se situe ailleurs : dans le soi profond.

Ce livre représente une contribution importante à l'étude des nouvelles religions au Québec et dans le monde. Il aurait été intéressant qu'une section spéciale du volume traitât du profil des membres (âge, sexe, scolarité, revenu, profession...), d'autant plus que le questionnaire utilisé pour les interviews — et qui figure en annexe de l'ouvrage — montre que certaines questions avaient pour but d'apporter des informations à cet égard.

Roland CHAGNON
Université du Québec à Montréal

E. KANT, *Critique de la raison pure*, traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, préface de Ch. Serrus, P.U.F., Paris, 10^e édition, coll. Quadrige, 1984.

N'essayons pas de recenser la *Critique de la raison pure*, dont chacune des phrases pourrait alimenter une thèse de doctorat. Heidegger a déjà dit que, comparée à une seule page de la C.R.P., son œuvre maîtresse, *Sein und Zeit*, n'était qu'un article de journal (cf. Mörchen, H., *Adorno und Heidegger*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1981, p. 22). Contentons-nous d'attirer l'attention sur la parution en format de poche de la traduction de A. Tremesaygues et B. Pacaud dans la collection Quadrige. Cette traduction, qui date de 1944, est la plus utilisée et la plus citée dans les recherches françaises sur Kant. Depuis quelques années, deux nouvelles éditions ont empiété sur le monopole de cette traduction classique. Nous croyons néanmoins que l'édition des P.U.F. demeure la plus recommandable dans les cours de philosophie. La traduction de la bibliothèque de la Pléiade est sans doute supérieure à celle de Tremesaygues et Pacaud, mais son coût la met hors de portée des étudiants. En outre, le papier bible de la Pléiade se prête mal à l'étude de la première *Critique* : quand la diction impitoyable de la *Critique* en demande trop à la patience du lecteur, il n'est pas mauvais que le papier (au moins lui) se montre résistant. La reprise de la traduction Barni chez Garnier-Flammarion, de

son côté, ne surclasse pas celle des P.U.F. Elle comporte quelques contre-sens (dont « analytique » à la place de « synthétique » en p. 64) et sa typographie est peut-être un peu trop dense. Enfin, elle ne parvient pas à intégrer les textes de la première et de la deuxième édition de façon aussi heureuse que les P.U.F.

Il est dommage qu'on n'ait pas profité de cette nouvelle édition pour corriger quelques-unes des erreurs les plus notoires de la traduction de Tremesaygues et Pacaud. En raison de son importance, signalons simplement, après E. Martineau (dans sa traduction exemplaire de Heidegger, M., *Interprétation phénoménologique de la C.R.P. de Kant*, Gallimard, Paris, 1982, p. 69), la traduction malheureuse du passage qui présente la révolution copernicienne dans la préface à la seconde édition (C.R.P., p. 19) : il ne faut pas lire « en faisant tourner l'observateur lui-même autour des astres immobiles », mais bien « en faisant tourner le spectateur sur lui-même et en laissant les astres tranquilles ». Il y va d'une révolution du mode de penser.

Jean GRONDIN

Historisches Wörterbuch der Philosophie, hrsg. von J. Ritter† und K. Gründer, Band 6: Mo — O, Verlag Schwabe & Co., Basel/Stuttgart, 1984, IX, 1396 colonnes.

On ne dira jamais trop de bien de ce dictionnaire historique de la philosophie, dont le sixième tome, couvrant les lettres Mo à O, vient tout juste de paraître. Cette encyclopédie, une entreprise collective composée de collaborateurs permanents qui font souvent appel à de grands spécialistes pour la rédaction des entrées, est depuis la publication du premier tome en 1971 l'organon philosophique le plus utile en langue allemande. On ne peut plus concevoir que des monographies soient rédigées en philosophie sans référence aux articles pertinents du dictionnaire de Ritter.

Il convient de rappeler que le dictionnaire historique s'intéresse d'abord à l'usage des termes philosophiques dans l'histoire des idées et non à la chose qu'ils décrivent. Puisque le terme d'ontologie (ici aux pp. 1189-1204), par exemple, n'apparaît que dans les temps modernes, l'article « ontologie » n'étudiera que les emplois de ce terme chez les modernes, même si les Grecs ont abondamment traité du thème de l'être. C'est à l'article sur l'être (Sein) qu'il reviendra de retracer

l'histoire de l'objet de l'ontologie. Toutefois le dictionnaire historique ne reste pas toujours fidèle à cette maxime. L'article, d'une qualité exceptionnelle, sur la métaphysique dans le tome V, paru en 1980, avait voué de précieuses colonnes à Platon et Aristote, bien que le terme de « métaphysique » soit postérieur à Aristote. On ne s'en plaindra pas, bien sûr.

Les articles les plus considérables du tome VI, tous deux brillants, portent sur les notions de morale et de nature. Les deux termes sont d'origine latine, mais l'article sur la nature discutera aussi du concept de *physis* chez les Grecs, tandis que l'article sur la morale ne commencera qu'avec Cicéron (parce que l'article « éthique » avait déjà parlé des Grecs). La très grande majorité des articles sont très soignés. Signalons en particulier les articles suivants : moralité-Sittlichkeit (G. Bien), mystique (P. Heidrich et H.-U. Lessing), mythe (W. Burkert et A. Horstmann), nihilisme (W. Müller-Lauter) et noesis noeseos (H.J. Krämer).

On reproche parfois, à tort à notre avis, au dictionnaire historique de présenter un trop grand nombre de notions qui ne sont pas strictement philosophiques. C'est que le dictionnaire veut être aussi exhaustif que possible. Néanmoins il arrive, mais vraiment très rarement, que des notions soient passées sous silence. Dans le tome VI, deux omissions paraissent difficilement excusables : les notions de lieu (Ort) et d'objectivité. Pour « Ort », on pourra se reprendre lorsqu'il sera question de l'espace (Raum) ou du terme « topos ». Mais l'absence d'un article sur l'objectivité est d'autant plus incompréhensible qu'on a réservé des entrées aux notions d'objectivité et d'objectivisme. Le concept d'objectivité est sûrement plus important que ceux de néo-friesianisme, de neustique ou de novissima qui ont été retenus dans ce volume. Comme quoi il n'y a rien de parfait, même pour un dictionnaire qui s'approche très souvent de la perfection au chapitre de l'érudition.

Jean GRONDIN

Albert PATFOORT, *Saint Thomas d'Aquin. Les clefs d'une théologie*. Un volume broché (14 x 21 cm) de 130 pages, Paris, FAC-Éditions, 1983.

Ce petit traité a pour but de « mettre en lumière les mystères du salut » et d'aider à « les pénétrer

plus à fond et à en percevoir la cohérence... en ayant saint Thomas pour maître » ainsi que le recommande le concile Vatican II.

Il se divise en cinq chapitres.

Dans le premier, l'auteur se propose « d'écouter Thomas d'Aquin dans les rares fois où il ébauche une réflexion sur la théologie » ; puis, dans les chapitres suivants, de « retrouver la façon dont il a pensé ses deux principales synthèses théologiques : celle qu'il destinait à des commençants, l'inventaire méthodique et raisonné de la foi chrétienne qu'est la *Somme théologique* (chapitres 2, 3 et 4), et celle où il a voulu préparer des chrétiens à confesser les principaux points de leur foi, en dialogue avec des gens qui, tout en partageant la philosophie générale de leur époque, récusait la révélation, la *Somme contre les Gentils* (chapitre 5). En résumé, l'auteur entend faire découvrir « l'organisation réfléchie et pleine de sagesse » des deux grandes œuvres théologiques de saint Thomas d'Aquin.

Dans le chapitre I consacré à la conception thomiste de la théologie, l'auteur rappelle, dans un premier temps et conformément à la tradition, que « l'intelligence croyante s'aperçoit d'abord que, dans ce qu'elle confesse en sa foi, il y a deux niveaux de vérités : celles qui sont accessibles par ailleurs à la raison naturelle et que l'on peut défendre victorieusement au niveau de la raison, et celles qui dépassent toutes les possibilités de la raison naturelle ». Il ajoute qu'aujourd'hui, « pour une vraie compréhension du christianisme », il est devenu nécessaire de mettre en lumière la force d'espérance que contient le message chrétien. Il y a là un objectif nouveau pour les responsables de la communication de la foi.

Dans le chapitre deuxième, l'auteur précise l'objet et la fonction de la *Somme théologique*. Il importe de distinguer deux entités : la doctrine sacrée et la théologie. L'expression « *Sacra doctrina* » ne désigne pas directement la théologie mais principalement la Sainte Écriture, le *corpus* biblique, bien « que cette doctrine suscite chez ceux qui la reçoivent un besoin d'approfondissement et d'assimilation que la théologie cherchera à satisfaire ». La doctrine chrétienne dicte ainsi le plan de la *Somme théologique*. Elle est davantage regard sur ce qui est, puisque son objet principal est Dieu, que préparation à l'action. Son ordre est non celui de la découverte et de l'accès à la vérité, mais celui de l'appréciation et de la contemplation. Dieu y est étudié dans ce qui en lui n'est connu que de lui seul et qu'il nous a révélé.